

P 4
398

UN PAYS CONQUIS SUR LA MER

CAUSERIE SUR
LA
HOLLANDE

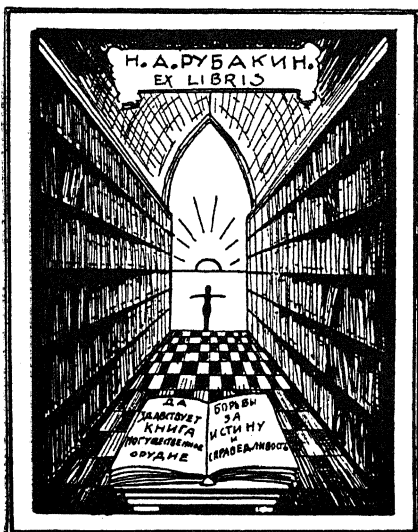
par M. J. Brusse

ILLUSTRÉE
par J. B. Heukelom



72551

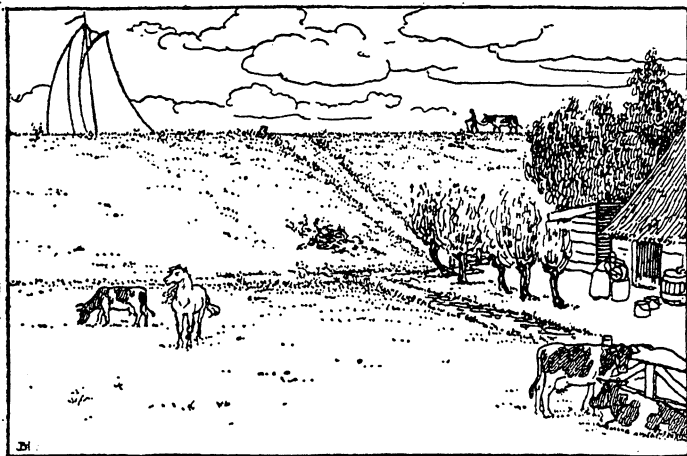
EDITÉ PAR LE
CHEMIN DE FER HOLLANDAIS
chez W. L. & J. Brusse à Rotterdam



100

UN PAYS CONQUIS SUR LA MER.

CAUSERIE SUR LA HOLLANDE PAR M. J. BRUSSE.



|| == UNE DIGUE ENTOURANT UN POLDER. == ||

Etranger, vous qui croyez bien connaître notre pays par des cartes postales multicolores, sur lesquelles des paysans et de petites paysannes dansent des rondes autour de moulins à vent rouges, blancs, bleus et oranges au bord de la mer, ou par les récits burlesques des humoristes américains ayant sans doute consulté, pour les écrire, leurs archives familiales, rédigées en un patois „Neder-Dietsch inintelligible — permettez-moi de vous glisser confidentiellement à l'oreille, que la Hollande n'est pas une fable.

Les Pays-Bas ne sont pas — comme je l'ai lu quelque part — un fromage de Hollande bien gras, flottant en milieu du Zuiderzée.

La reine Wilhelmine des Pays-Bas ne porte pas la coiffe de dentelle des paysannes, ornée de pendeloques en or; si seyante que serait sans doute cette coquette coiffure sur les cheveux dorés de la jeune souveraine, encadrant de façon séduisante son teint de lys et les grands yeux bleus qu'elle tient de ses ancêtres les princes d'Orange.

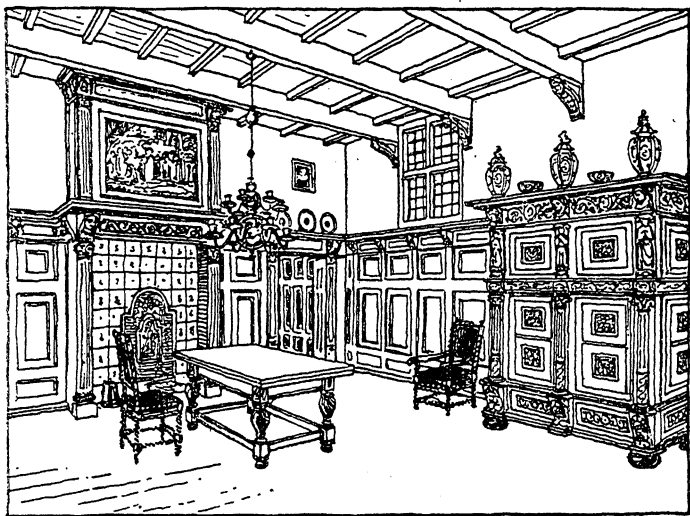
Les conseillers de la couronne, pas plus que leurs excellences les ministres, n'exécutent devant le trône, en guise de cérémonie nationale, des pas de ballet, chaussés de sabots richement sculptés; et ils ne se rendent pas d'avantage aux séances des Etats Généraux en culottes bouffantes, et en pourpoints de velours, coiffés des grands chapeaux de Marken, ayant une longue pipe de Gouda entre les dents et dans chaque poche un cruchon de genièvre en faïence bleue de Delft.

Nullement.

Hélas, hélas, les maisons que nous habitons actuellement en Hollande ne ressemblent plus aux intérieurs hollandais, des peintres du dix-

septième siècle, qu'il vous a peut-être bien été donné d'admirer par-ci par-là dans vos loisirs.

Le soleil ne pénètre plus dans nos chambres par de petits carreaux sertis dans du plomb. Les grands feux de bois ne flambent plus sous les manteaux richement sculptés des cheminées; aucune tenture en cuir de Cordoue repoussé ne tapisse plus les murs lambrissés de bois précieux, et ne donne plus à nos pièces cette harmonie sévère. Les caissons de nos plafonds à solives ont disparus sous une couche de stuc. Vous chercheriez en vain dans la plupart des maisons hollandaises les luxueuses armoires ventruës et les cabinets artistement fouillés, sur lesquels les garnitures en vieille faïence bleue s'épalaient dans leur luxe cossu. Vous ne trouverez pas d'avantage les élégants lustres à bougies de cire, qui réfléchissaient leur lumière chaude et blonde dans la vaisselle plate, les



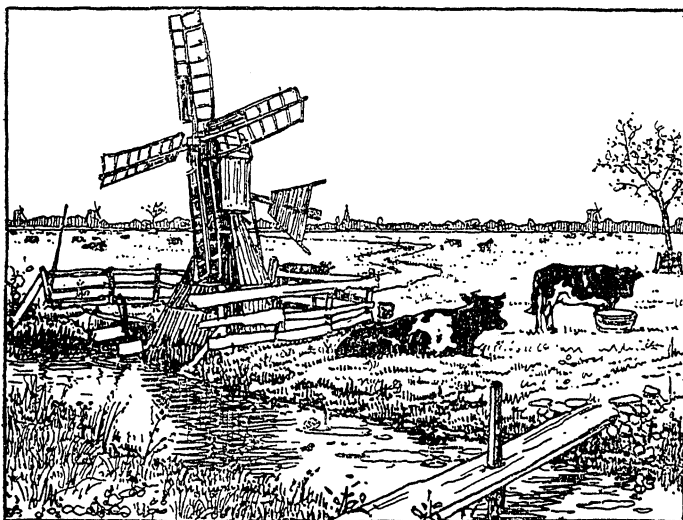
|| ===== VIEILLE CHAMBRE HOLLANDAISE. ===== ||

candélabres d'argent, et la répandaient sur toute espèce d'ustensiles aux belles formes et attestant de soins pieux.

Car, brave étranger, la généreuse abondance de ces œuvres solides des membres de nos corporations des siècles passés, ont, en grande partie, franchi nos frontières, soit dans des fourgons, soit dans les cales des navires, partant le plus souvent pour l'Amérique. De même beaucoup trop des toiles de nos vieux maîtres hollandais, ornent actuellement les musées de l'étranger. Ce qui fait que nos demeures n'ont conservé que peu des œuvres de l'ancien art hollandais. Elles se sont répandues par le monde entier, une des raisons, en est, que tout Hollandais n'est pas tout à fait aussi „Steinreich” (puissamment riche), qu'on a voulu le croire à distance.

Quelques familles patriciennes ont, il est vrai, conservé encore beaucoup de belles choses, et on vous admettra encore à visiter quelques unes

de leurs collections, mais franchement, la cupidité de l'étranger pour les possessions les plus précieuses de nos ancêtres, a induit plus d'un parmi nous à limiter son hospitalité. C'est donc moins chez les particuliers, qui furent jadis les propriétaires de toutes ces splendeurs, que dans les musées publics qu'il faut tâcher de les retrouver. Nous sommes devenus jaloux de nos trésors artistiques. Et ce sont actuellement les autorités de la Ville et de l'État, aidées des conseils compétents de quelques riches amis des beaux arts, qui se chargent de réunir ce qu'il y a de meilleur et qui tâchent de défendre ce patrimoine artistique contre la convoitise étrangère. Vous pourrez, ainsi jouir encore des produits les plus puissants de notre art national, sortis de la beauté inhérente à la Hollande, de ses mœurs et de sa gloire surtout au dix-septième siècle, pendant l'âge



PRÉ HOLLANDAIS AVEC PETITS MOULINS À VENT SERVANT AU DRAINAGE
 || ===== DES EAUX. ===== ||

d'or de l'histoire des provinces unies, à l'époque où l'altière Amsterdam tenait le premier rang parmi les villes de commerce du monde entier, et où la République faisait la loi à l'Europe entière.

Et la contemplation de ces chefs d'œuvre, dans le pays même qui les vit naître, sera d'autant plus intéressante, qu'à travers les âges bien des choses dans l'entourage n'ont pas varié. Vous verrez les vieux tableaux dans la même atmosphère de brume transparente si particulière à nos pays bas le long de la mer.

Dans la même lumière blonde des nuages hollandais. Dans la beauté de nos vieilles villes, demeurées foncièrement hollandaises, où mainte maison du seizième et du dix-septième siècle reflète sa façade imposante dans l'eau des canaux; ombragée par les sycomores, les ormes, les tilleuls et les marronniers. Dans les clochers des églises gothiques, par-